

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 20 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 20 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Débats parlementaires](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Solitude](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-07-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2946, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 20 Juillet 1851

Pourquoi ne le dirais-je pas ? M. Victor Hugo me plaît. Il a remis tout le monde dans la vérité. La République du Gal Cavaignac, mensonge ; la République de M. Michel de Bourge, mensonge ; c'est la révolution qui est là, deux révolutions, une vieille et une future, celle des Montagnards et celle des Socialistes. C'est très bien de se mettre en colère contre le mauvais fou qui dit tout cela ; mais il faut savoir qu'il dit vrai, et que ces odieuses folies sont l'ennemi auquel on a réellement affaire. Hors de là, je ne vois que des badauds qui s'attrapent eux-mêmes en essayant d'en attraper d'autres qui se laissent volontiers attraper. Je trouve que ce débat, tout en restant parfaitement stérile est plus sérieux et plus significatif que je ne m'y attendais. Il y a de la vie dans ce pays-ci ; ce qui est, paraît, quelque envie qu'on ait de ne pas le voir. C'est une singulière impression que de recevoir l'écho de ce bruit dans le silence de ma solitude.

Mon gendre Conrad m'arrive demain pour passer ici quatre jours. Ils ne veulent pas me laisser plus longtemps seul. Pauline qui est à merveille ainsi que son enfant, vient s'établir avec son mari samedi prochain 26. Henriette est obligée de rester encore trois ou quatre semaines à Paris ; sa fille va mieux et on espère qu'elle ira décidément bien ; mais il n'y a pas moyen de la séparer en ce moment de son médecin. Le Val Richer aura revu un moine pendant huit jours. Vous savez que moine veut dire solitaire.

Je suis bien aise de ce que vous dit Lady Alice sur le ballot. Je ne me fie pourtant pas beaucoup à ces indifférences superbes des Ministres. Je compte plus sûr le bon sens anglais que sur la fermeté de Lord John. Croker, dans sa dernière lettre caractérise le genre et le degré d'habileté des Whigs, et le mal qu'ils laissent faire grâce à celui qu'ils ont l'air d'empêcher, avec beaucoup de vérité et de finesse. Je suis frappé de ce que vous me dites que la réaction va trop vite à Berlin. C'est mon impression aussi, sans bien savoir. Et j'ai peur que cette réaction, qui va si vite, ne soit, au fond, pas plus courageuse qu'habile. Avez-vous remarqué ces jours-ci un article Alexandre Thomas dans les Débats à ce sujet ? Il était plus précis et plus topique que ne l'est ordinairement cette signature.

Je trouve le Constitutionnel bien faible depuis quelque temps. Rabâcheur, sans confiance en lui-même. Est-ce que le Président serait déjà un vieux gouvernement ? Le plus grand des défauts dans ce pays-ci.

Onze heures

Le facteur ne m'apporte pas grand'chose. Petit effet de Dufaure. Pas plus grand de Barrot, M. Moulin m'écrit pendant que Barrot parle. Le discours de Berryer reste entier, et jusqu'ici seul, du bon côté du moins. Mon gendre Cornélis m'écrit : " Ce discours a fait dans Paris une grande sensation, plus grande qu'on ne pouvait l'espérer. Tout le monde en parle, et ce qui est singulier, tout le monde l'a lu. Les journaux anti légitimistes y ont beaucoup contribué ; ils ont cherché à entourer la fusion sous les couronnes décernées à M. Berryer, et pour éviter d'apprécier l'acte politique, ils ont adressé à l'orateur des louanges excessives, en affectant de ne voir là qu'un beau discours. Mais le public n'est pas de leur avis " Adieu. Adieu. Je suis charmé qu'il vous arrive du renfort. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 20 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/02/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3951>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2946

Viel Richer - Dimanche 20 Juillet 1851

Pourquoi ne le dirais-je pas? M^r
Victor Hugo me plaît. Il a remis tout le
monde dans la vérité. La République de G^{al}
Lavaignac, mensonge; la République de M^r
Michelet de Bourges, mensonge; c'est la révolution
qui est là deux révolutions, une vieille et une
future, celle des Montagnards et celle des
Socialistes. C'est très bien de se mettre en colère
contre le mauvais fou qui dit tout cela; mais il faut savoir qu'il dit vrai, et que ces
odieuses folies sont l'ennemi auquel on a
véritablement affaire. Hors de là, je ne vois
que des badauds, qui s'attrapent eux-mêmes
en essayant d'en attraper d'autres qui se
laissent volontiers attraper.

Je trouve que le débat, tout en restant
parfaitement stérile, est plus sérieux et plus
significatif que je ne m'y attendais. Il y a de
la vie dans ce pays-ci; ce qui est parait,
quelque envie qu'on ait de ne pas le voir.
C'est une singulière impression que

de recevoir l'écho de ce bruit dans le silence de
ma solitude.

Mon gendre Conrad m'arrivera demain pour
passer ici quatre jours. Ils ne veulent pas
me laisser plus longtemps seul. Pauline, qui
est à Marseille ainsi que son enfant, vient
s'établir avec son mari Samedi prochain. Le
heurtelle est obligé de rester encore trois ou
quatre semaines à Paris; sa femme va mieux
et on espère qu'elle ira de mieux en mieux;
mais il n'y a pas moyen de la séparer en
ce moment de son médecin. Le Val Richer
aura resté en moins pendant huit jours.
Vous savez que moi-même ne suis pas solitaire.

Je suis bien aise de ce que vous dit
Lady Alice sur le ballot. Je ne me fîs
pourtant pas beaucoup à ces indifférences
suprêmes des Ministres. Je compte plus sur le
bon sens anglais que sur la fermeté de
lord John. Croker, dans sa dernière lettre,
caractérise le genre et le degré d'habileté
des Whigs, et le mal qu'ils laissent faire
grâce à celui qu'ils ont l'air d'empêcher,
avec beaucoup de vérité et de finesse.

Je suis frappé de ce que vous me dites, que
la réaction va trop vite à Berlin. C'est mon
impression aussi, sans bien savoir. Je n'ai peur
que cette réaction, qui va si vite, ne soit, au
fond, pas plus courageuse qu'habile. Avez-vous
remarqué les jours-ci son article Alexandre Thiers
dans le débat à ce sujet? Il étoit plus précis
et plus topique que ne l'est ordinairement cette
signature.

Je trouve le Constitutionnel bien faible depuis
quelque temps. Rabachew, sans confiance en lui-même
Est-ce que le Président devrait élire un vice-pré-
sident gouverneur? le plus grand des défauts dans
le pays-ci.

oue heure.

Le facteur ne m'apporte pas grand'chose. Petit
effet de Dufaure. Pas plus grand de Barrot.
M^r Moulin m'écrit pendant que Barrot parle
de discours de Berryer toute entier, et jusqu'ici
seul, du bon côté du moins. Mon gendre Conrad
m'écrit: « Ce discours a fait dans Paris une grande
sensation, plus grande qu'on ne pouvait l'espérer.
Tout le monde en parle, et ce qui est singulier,
tout le monde l'a lu. Les journaux anti-légitimistes
y ont beaucoup contribué; ils ont cherché à
enterrer la fusion sous les consommés de la vie. »

M^r Berryer, ce pour éviter l'appréciation l'acte
politique, ils ont adressé à l'orateur des louanges
excessives, en affectant de ne voir là qu'un beau
discours. Mais le public n'est pas de leur avis.

Adieu, adieu. Je suis charmé qu'il vous
arrive du renfort. Adieu



2997
Eves le 20 juillet 1851.

Deux heures.

Voici une lettre de du d'Kailles,
fort content jusqu'ici. moi je
me le suis par d. ma tante.
mon retour en ce dévot, je
me suis y fait. va jules
me rend par the thing.

Adieu pour d'Kailles
compte demain. vous
le regretterez un peu, il
venait tout le jour. il est
parfaitement bien, bon
enfant et il a de l'esprit.

d'Haubertant part après
demain. ce mercredi un
premier jour de
si si par seconde d'Kailles